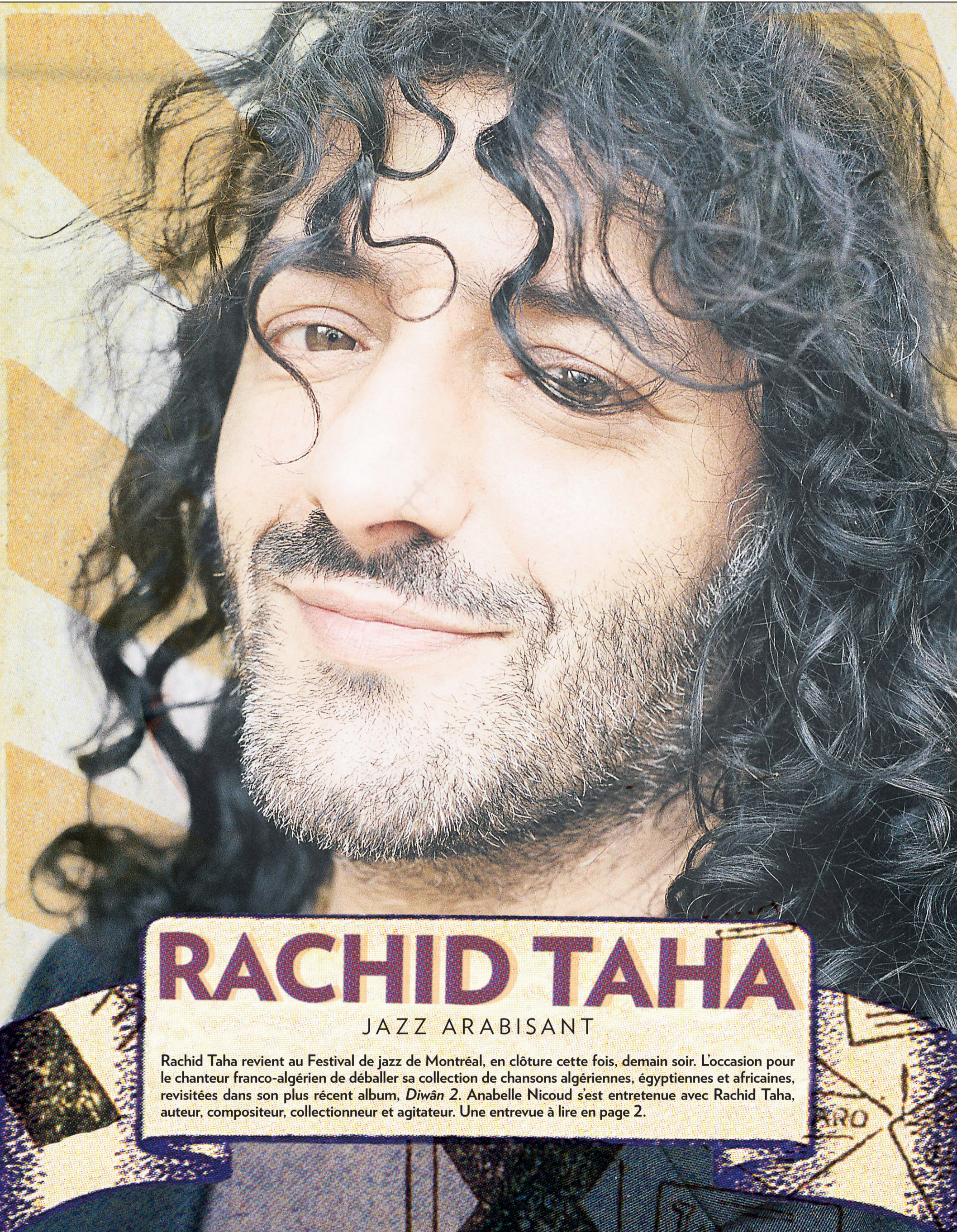


Jazz

NOS ENTREVUES
SUSIE ARIOLI
ET OLIVER JONES, PAGE 3
BUDDY GUY, PAGE 6



RACHID TAHA

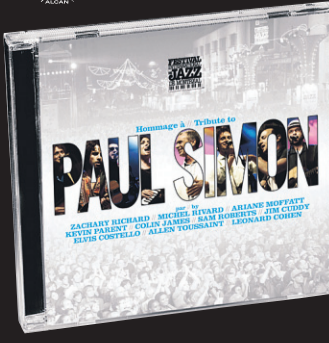
JAZZ ARABISANT

Rachid Taha revient au Festival de jazz de Montréal, en clôture cette fois, demain soir. L'occasion pour le chanteur franco-algérien de déballer sa collection de chansons algériennes, égyptiennes et africaines, revisitées dans son plus récent album, *Diwân 2*. Anabelle Nicoud s'est entretenue avec Rachid Taha, auteur, compositeur, collectionneur et agitateur. Une entrevue à lire en page 2.

PHOTOMONTAGE. LA PRESSE ©



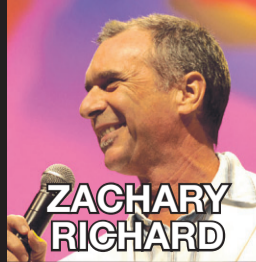
Le grand événement
du Festival 2006 enfin sur CD



HOMMAGE À PAUL SIMON

EN MAGASIN DÈS
MAINTENANT

LA PRESSE



ZACHARY RICHARD



MICHEL RIVARD



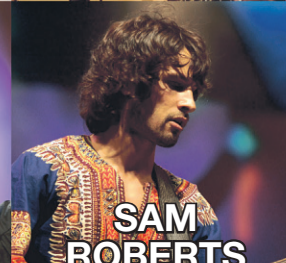
ARIANE MOFFATT



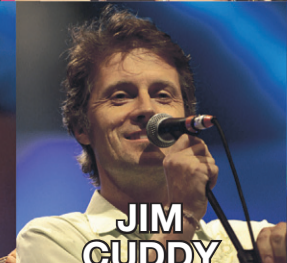
KEVIN PARENT



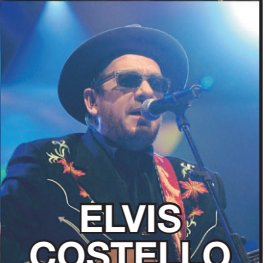
COLIN JAMES



SAM ROBERTS



JIM CUDDY



ELVIS COSTELLO

ARTS ET SPECTACLES JAZZ



Rachid Taha essaie d'être un « collectionneur de musique ». « J'aime bien faire découvrir aux autres la musique de ma jeunesse, la musique de ma culture. C'est ça, l'idée première », dit-il.

RACHID TAHA

Le collectionneur

Rachid Taha est ce que l'on pourrait appeler un habitué du Festival de jazz de Montréal. « C'est vrai que c'est une destination qui fait partie de mes destinations annuelles », constate, badin, le chanteur franco-algérien au téléphone.

ANABELLE NICOU

Il s'en est passé des choses depuis le dernier passage au Québec de Rachid Taha, en 2005. Un retour sur la terre de son enfance, l'Algérie, qu'il boudait depuis 1986. Un nouvel album, ensuite, *Diwân 2*, paru à l'automne. Un nouvel aller-retour entre Orient et Occident, rock et chaâdi, années yéy algériennes et compositions contemporaines.

« Il y a eu *Diwân*, *Diwân 2*, et il y aura *Diwân 3*, prévient Rachid Taha. J'essaie d'être le collectionneur de musique, c'est mon

elle est un peu triste finalement, mais c'est une époque, le début de l'immigration algérienne en France. Je ne la connaissais pas, je l'ai trouvée par hasard dans un marché », raconte Rachid Taha.

De l'Algérie, Taha a pioché dans les standards de la chanson oranaise, *Rani M'Hayer*, de Blaoui Houari, et *Mataouel Dellil*, de Ahmed Wahby. À l'Égypte, Rachid Taha emprunte à Abdel Halim Hafez *Gana El Hawa* et à Oum Kalsoum *Ghanni Li Shwaya*.

« Ouais, toutes les musiques dont je me souviens. Je suis Arabe, je suis Algérien, je suis Africain, je suis l'Européen », dit ce multiplicateur de facettes.

Du monde anglo-saxon, Rachid Taha emprunte aussi les plus grands talents. Brian Eno, Damon Albarn, Joe Strummer, Patti Smith, sans oublier l'ami collaborateur et producteur Steve Hillage.

« J'ai plus de compréhension artistique avec ces gens-là. En Angleterre, l'effet critique et intellectuel est plus fort qu'en France. Ils ont moins de clichés sur les Algériens, ils sont plus ouverts », glisse-t-il.

Sans toutefois passer inaperçu, aucun album rock de Rachid Taha n'a égalé le succès remporté par le premier *Diwân*.

« Les gens préfèrent lorsque je fais du couscous plutôt que du ris de veau, avance Rachid Taha. En même temps, c'est un peu une curiosité, *Diwân*, pour les gens. Ça leur fait un peu de vacances, un peu de soleil. »

Rachid Taha a toujours le stylo prêt à dégainer. « J'en ai toujours un à la main. Je suis toujours en train d'écrire. »

L'élection de Nicolas Sarkozy donne-t-elle du grain à moudre au compositeur de *Voilà voilà*? « Ça ne change pas grand-chose pour moi. Ce sont les mêmes hommes politiques depuis un moment. Vous savez, Sarkozy, il était ministre avant d'être président. Les hommes politiques ne m'inspirent pas vraiment. C'est la situation politique qui m'inspire. »

La politique, justement, Rachid Taha va-t-il l'évoquer dans ses concerts à Québec et Montréal, où le contexte est tout autre?

« Vous savez, la connerie est internationale. Et puis, je suis toujours Rachid Taha, il y a toujours des clins d'œil. Tout ce que je fais est militant », rappelle-t-il, au cas où l'on en aurait douté.

Rachid Taha, en spectacle ce soir à Québec et demain, 21h, au Festival de jazz, sur la scène General Motors.

Sans toutefois passer inaperçu, aucun album rock de Rachid Taha n'a égalé le succès remporté par le premier *Diwân*. « Les gens préfèrent lorsque je fais du couscous plutôt que du ris de veau. »

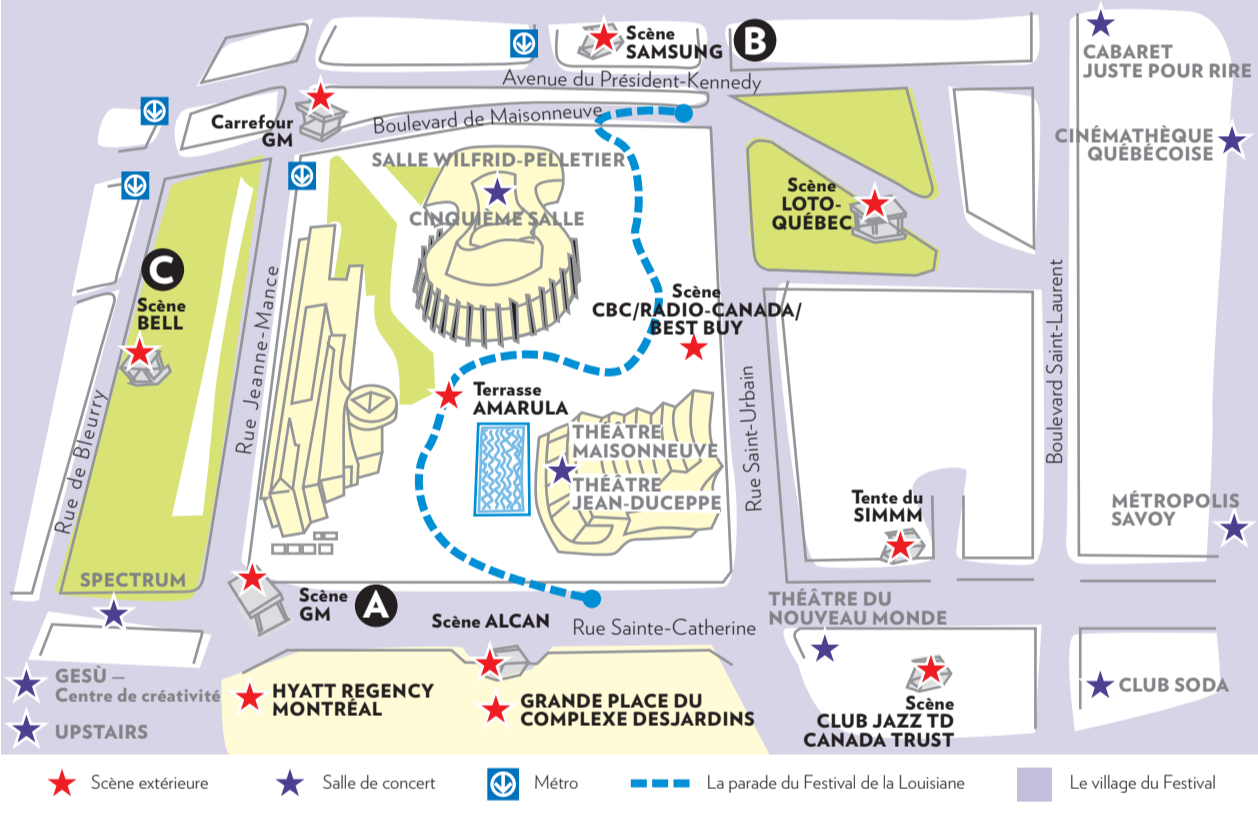
côté historique. J'aime bien faire découvrir aux autres la musique de ma jeunesse, la musique de ma culture. C'est ça, l'idée première. »

Le pays de son enfance, c'est l'Algérie, Oran, qu'il quitte à l'âge de 8 ans pour immigrer en France. Cette France, Taha se plaît à la dépoussiérer, d'abord en orientalisant la très « vieille France » *Douce France*, en la teintant d'arabesques. Sa reprise de *Ya Rayah*, de Dahmanne El Harrachi, reste un succès arabe inégalé depuis en France.

Dans *Diwân 2*, Taha parle d'amour et d'exil. *Écoute-moi camarade*, de Mohamed Mazouni, file la métaphore de l'ingratitude de l'amante et de la terre d'immigration. « Je sais bien que tu l'aimes/Tu lui as donné ton âme/Mais elle ne t'a jamais aimé/Camarade/Elle profite de toi et tu es content. »

« J'aime bien cette façon de parler. Il y a un côté humoristique,

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE

A GAGNANT DU GRAND PRIX DE JAZZ GM

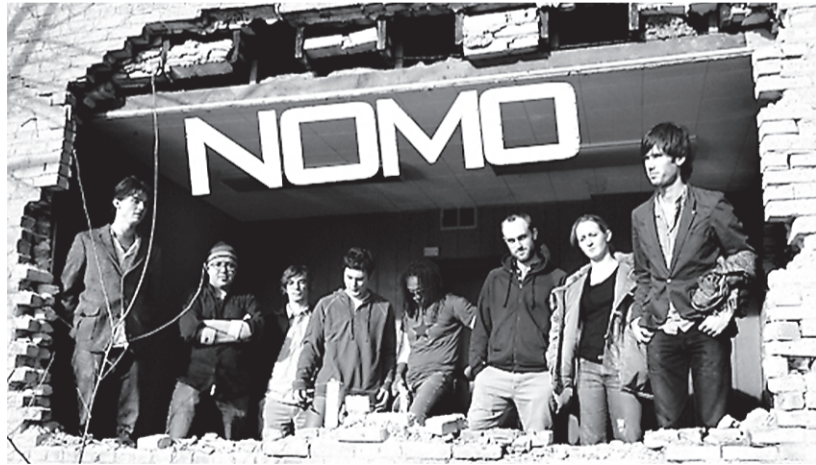
Vous avez suivi durant toute la semaine les 10 formations jazz concourant pour le Grand Prix de Jazz GM? Votre assiduité sera récompensée car c'est ce soir qu'on apprendra le nom du lauréat 2007 du festival (bourse de 5000\$, invitation au FIJM et au Festi Jazz International de Rimouski 2008, etc).

> Scène General Motors, 18h

B NOMO

« Post-afrobeat dance explosion », prévient-on sur le site de Nomo, formation originaire de Detroit qui a lancé un premier album sur le label soul-jazz-hip hop Ubiquity. Neuf musiciens sur scène, une dominante de cuivres vissés à même les rythmes puissants des percussionnistes, le groupe tire son afrobeat du côté de l'avant-garde. Tout ça n'annonce que du bon!

> Scène Samsung, 20h et 22h



C WAX POETIC

Les fans de Norah Jones ont déjà eu vent de Wax Poetic, sinon ils ont déjà acheté leurs albums. Intimement associé au club new-yorkais NuBlu, le collectif soul-jazz-funk Wax Poetic a compté dans ses rangs l'illustre chanteuse, et d'autres célèbres musiciens pop de son vaste cercle d'amis. Groove assuré.

> Parc des festivals, 22h.

— Philippe Renaud

SAMEDI 7 JUILLET

HEURE ÉVÈNEMENT	LIEU
EXTÉRIEUR	
12h00 Jazz Woodwind du cégep Saint-Laurent	Scène GM
13h00 Spectacle de marionnettes: <i>Ti-Jean et le pauvre diable</i>	Devant la Scène Alcan
13h00 Marsh Dondurma!	Terrasse Amarula
14h00 Manouche	Scène Alcan
15h00 Big Band Intersection	Scène GM
16h45 Streetnix	Scène CBC/Radio-Canada/Best Buy
17h15 La Parade de la Louisiane	Départ de la scène Alcan
18h00 Streetnix	Scène CBC/Radio-Canada/Best Buy
18h00 Gagnant Grand Prix de Jazz General Motors	Scène GM
18h30 California Guitar Trio	Carrefour GM
19h00 Roberto Occhipinti Quintet	Scène Club Jazz TD Canada Trust
19h00 Kevin Mark	Scène Loto-Québec
19h00 Marsh Dondurma!	Terrasse Amarula
19h30 Wes'li	Scène Bell
20h00 Room Eleven	Scène Alcan
20h00 Nomo	Scène Samsung
21h00 Juan Carmona Grupo	Carrefour GM
21h00 MG3 Montréal Guitare Trio	Scène CBC/Radio-Canada/Best Buy
21h00 Lulu Hughes	Scène GM
21h00 Brian Lee	Scène Loto-Québec
22h00 Room Eleven	Scène Alcan
22h00 Wax Poetic	Scène Bell
22h00 Roberto Occhipinti Quintet	Scène Club Jazz TD Canada Trust
22h00 Nomo	Scène Samsung
23h00 MG3 Montréal Guitare Trio	Scène CBC/Radio-Canada/Best Buy

HEURE ÉVÈNEMENT	LIEU
23h00 Lulu Hughes	Scène GM
23h00 Bryan Lee	Scène Loto-Québec
EN SALLE	
16h00 Ciné-Jazz: <i>Une histoire du jazz en images</i>	Cinémathèque québécoise
18h00 Ciné-Jazz: <i>Trois chambres à Manhattan</i>	Cinémathèque québécoise
18h00 Chet Doxas Quartet	Gesù - Centre de créativité
18h00 Randy Bachman	Spectrum de Montréal
18h00 Vic Vogel et le Jazz Big Band avec Martin Deschamps et ses amis - invité spécial: Bob Harrison Blues Band	Théâtre Maisonneuve - PdA
19h00 Puppini Sisters - première partie Melissa Laveaux	Club Soda
19h00 Wayne Krantz Trio	Savoy du Métropolis
19h30 Nikki Yanofsky - <i>Ella... of Thee I Swing</i>	Cinquième salle - PdA
19h30 Concertspécial: Gérald Tota, Richard Bona et Lokua Kanza	Théâtre Jean Duceppe - PdA
20h00 Concert de clôture (programme double): Oliver Jones/Susie Arioli avec I Musici	Salle Wilfrid-Pelletier - PdA
20h00 Florence K - première partie: Justin Figueroa	Théâtre du Nouveau Monde
20h30 Programme double: Buddy Guy et ses musiciens/George Thorogood & The Destroyers	Métropolis
21h00 Philippe Lauzier avec invité special Benoît Delbecq	Cabaret Juste pour rire
22h00 Russell Malone Quartet - première Partie: Esperanza Spalding	Spectrum de Montréal
22h00 Raneae Lee Quintet	Upstairs
22h30 Jacques Schwarz-Bart	Gesù - Centre de créativité
23h00 John Roney Trio (Jam Sessions)	Hyatt Regency (gratuit avec Carte des Amis)
Minuit Kid Koala	Club Soda
Minuit Dan Thouin - Projet <i>Terra Firma</i>	Savoy du Métropolis (gratuit)

Blues sans barrières



DANIEL LEMAY

BILLET

Mercredi, en un peu moins d'une demi-heure, j'ai appris à jouer du Félix et du Plume à la guitare. Avec deux accords, LA et MI, les plus faciles et les plus importants aussi, comme l'explique avec limpidité René Gilbert, qui a passé la semaine au Festival de jazz à enseigner à des néophytes à jouer de la guitare en une heure. Oui, ça m'a pris moitié moins de temps: simple question de talent...

« Avec LA et MI, tu peux jouer *Sors-moi donc, Albert* de Félix, *Le Retour à la terre de Plume* (Mais nous avons le soleil...). Il y en a qui ont fait des carrières complètes sur deux accords: Stef Carse avec *Achy Breaky Dance*, entre autres. LA-MI, pas compliqué. »

René Gilbert enseigne la guitare, de Victo à Drummondville, d'Asbestos à Sherbrooke où, début juin, il a réuni 449 de ses anciens élèves – au nombre desquels l'excellent Vincent Vallières – pour un petit concert-record homologué par Guinness (il a battu sa propre marque de 423, établie en 1992). Le plus vieil instrumentiste avait 80 ans: « Il avait 50 ans quand je lui ai enseigné la guitare. Y'a pas d'âge pour s'initier à cet instrument. Ma récompense, c'est de voir l'étincelle dans les yeux de mes élèves quand ils se rendent compte qu'ils peuvent jouer de la guitare. »

MI-LA. *Sors-moi donc, Albert / Emmène-moi voir des choses.* LA-MI. Nous voilà prêts à intégrer un autre accord, un troisième, qui va faire tomber toutes les barrières. Madame, Monsieur, une bonne main pour RÉ ! Le professeur Gilbert ne tarit pas d'éloges pour son ami RÉ. « Avec le RÉ, tu viens de t'ouvrir à la *Poupée qui fait non* (devinez l'âge de René Gilbert), à *Provocante* de Marjo, à *J'entends frapper* de Michel Pagliaro, à *Rue principale* des Colocs. Avec MI-

LA-RÉ, t'as le rock, t'as le jazz, t'as le blues! »

Et dire qu'il y en a qui regardent ça de haut... Les gens du groupe Les Trois accords – maintenant établi à L'A., en passant⁽¹⁾ – savaient ce qu'ils faisaient en choisissant ce nom pied-de-nez. Milaré! Gnan-gnan-gnan!

Trois accords... « SOL-DO-RÉ. Quand on est en sol, c'est SOL-DO-RÉ ! Faut que ça vienne tout seul! » Le pianiste Michel Lambert a le geste ample et souriant en expliquant cette « vérité » aux jeunes musiciens du combo qu'il dirige au (2^e) Camp de blues du FIJM.

Depuis lundi, 55 jeunes entre 13 et 17 ans, principalement des Montréalais, s'initient au plaisir – et à la discipline – de travailler en formation: batterie et basse, deux guitares, piano, trompette-sax-trombone et une chanteuse. L'an prochain, on ajoutera un(e) harmoniciste, après l'expérience concluante avec cette jeune fille qui blowe comme pas une malgré le fait qu'elle soit atteinte du syndrome de l'alcoolisme fœtal.

Blues sans barrières qui a plu à Jim Zeller, musicien invité du camp, plus tôt cette semaine.

« On offre à ces jeunes une expérience unique », nous dira Robert Jodoin, musicien, éducateur ouvert et bluesophile avec qui j'ai fait hier un tour des classes qui comptera parmi les plus belles heures de ma vie journalistique. À cause de l'énergie et du talent, bien sûr, mais aussi à cause de l'ouverture et de la générosité de ces jeunes gens pour qui le blues n'est qu'un prétexte à partage et à découverte. Avec attitude...

Dans la classe avancée, Clément Langlois avertit son collègue guitariste qu'il va le « clencher » avant de se lancer dans un riff du diable. Avec grimaces à l'appui, pour en mettre plein la vue au journaliste invité. Yeah! Clément étudie au Conservatoire... en contrebasse. Dans une autre salle, Gabriel René et ses amis des cordes ont une « chorégraphie » déjà prête mais les filles des cuivres – trois filles, eh! oui – ne leur cèdent rien en fait de présence scénique.

On va voir tout ça demain à

19 h alors que les six combos du Camp de blues 2007 vont exécuter chacun deux pièces au concert final – et public – sur la scène Club Jazz TD (près du TNM). Rien que du matériel original: on n'a pas vu ça souvent depuis 10 jours, amis.

Après le camp, Cécile Muhire va continuer ses études en chant classique – la jeune dame vient d'être acceptée au Conservatoire: félicitations! – et Renaud Leblanc-Guindon, son collègue de l'école François-Perreault de Saint-Michel, va s'en aller vers le jazz.

« Tout le monde va retourner à son école meilleur musicien », lance Vincent Beaulne, directeur-adjoint du camp et leader du groupe *Blues Delight*⁽²⁾. Ces jeunes-là veulent tellement apprendre... La prochaine fois que j'en entends un déblâtrer contre les ados, je le cogne! »

J'entends frapper ? Trois accords, facile. Faudrait juste que j'apprenne le RÉ.

⁽¹⁾ L'Assomption, chef-lieu culturel de Basse-Lanaudière.

⁽²⁾ Blues Delight vient de lancer le CD *Rock Island Line*.

OLIVER JONES ET SUSIE ARIOLI

Là où classique et jazz se croisent



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

Le concert de ce soir proposera plusieurs standards, ainsi que les compositions d'Oliver Jones, celles du récent album *One More Time...* et d'un album à paraître.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Accompagnés de l'ensemble à cordes I Musici, Susie Arioli et Jordan Officer assurent que ce mariage de la musique de chambre et de la chanson jazzée promet d'être heureux.

Le parrain du festival et sa filleule ont été mandatés pour clore officiellement le 28^e Festival international de jazz de Montréal. Ce soir, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, nous vivrons un point d'orgue après 10 jours de musique grâce à un programme double mettant en vedette le grand Oliver Jones, puis la jeune Susie Arioli, toujours secondée de son indéfectible guitariste Jordan Officer, ainsi que des 16 musiciens de l'orchestre I Musici.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Impossible de ne pas le lui rappeler. Le pianiste montréalais Oliver Jones a beau avoir annoncé sa « retraite » en 2000, il a déjà près d'une trentaine de concerts derrière la cravate depuis janvier dernier seulement!

Joint à son domicile, le parrain spirituel du festival savoure quelques jours de congé bien mérités: « Ça fait du bien d'avoir quatre jours pour relaxer, dit-il, ce sourire permanent dans la voix. J'arrive d'une tournée de neuf concerts, et ça faisait longtemps que je n'avais tourné comme ça. C'est rare, à mon âge... »

De Vancouver à Montréal, en passant par Calgary, Edmonton et quelques autres villes importantes du pays, Jones a charmé les foules d'un océan à l'autre avant de revenir dans la région, le temps d'un hommage à son ami et ancien collaborateur Bernard Primeau, il y a quelques jours, au Gesù. « Le plus difficile, dit Jones, c'est de devoir se lever tôt tous les jours pour voyager d'une ville à l'autre. »

Non, son emploi du temps, toujours très chargé, ne nous laisse pas deviner

« On est loin d'un orchestre symphonique, assure Susie Arioli. Ce n'est rien d'intimidant; en réalité, je crois que l'approche de I Musici complète bien notre minimalisme. Leur démarche n'est pas tellement étrangère à la nôtre, et on s'entend à merveille lors des répétitions. »

que le musicien a atteint l'âge vénérable de 72 ans. « C'est à cause de Jim Dexas (batter) et Éric Lagacé (contrebassiste), ce sont eux qui m'encouragent beaucoup, avec leur énergie, à continuer à travailler. On dirait que, même à mon âge, il me reste encore quelques années à travailler, j'espère.

« Quand j'avais arrêté en 2000, je m'étais toujours dit que, si possible, je donnerais quelques concerts par année, ferais les téléthons ou des concerts-bénéfices. Des causes qui aident les enfants, je crois que c'est une belle manière d'aider la société. Mais depuis le concert avec Oscar Peterson, le téléphone n'a pas arrêté de sonner! »

Le concert de ce soir proposera plusieurs standards, ainsi que les compositions du pianiste, celles du récent album *One More Time...* et d'un album à paraître, dont l'enregistrement se fera d'ici quelques semaines. Outre le jazz, Oliver Jones prévoit aborder davantage la musique classique, notamment à l'oc-

casion de quelques concerts au cours des prochains mois. « C'est ma grande peine, ne pas avoir assez de temps pour pratiquer la musique classique », dit ce passionné de l'œuvre de Bach. En novembre, Jones présentera un spectacle autour de l'œuvre de Gershwin.

Mariage des genres

« J'ai hâte, ça va être *hot!* dit Susie Arioli, alors à quelques jours de ce concert unique qui la verra accompagnée de l'ensemble à cordes I Musici. On répète beaucoup en vue de ce concert, et le résultat est vraiment formidable. » Le mariage de la musique de chambre et de sa chanson jazzée limpide promet d'être heureux, assure la musicienne.

« Pour Jordan et moi, ce concert nous permet de clore de manière spectaculaire notre dernier tour de chant, de manière inédite et nouvelle, explique Arioli. On a déjà expérimenté avec d'autres musiciens, mais avec autant de musiciens, ça va être encore plus *heavy*. »

Le tromboniste et professeur au département de musique de l'Université McGill Chris Smith a eu la belle tâche de composer des arrangements de cordes au répertoire jazz et folk de Susie Arioli, qui a été immortalisé sur un disque/DVD, paru il y a quelques semaines.

De plus, l'ajout de l'ensemble I Musici ne compromet pas l'intimité et la proximité des interprétations de la chanteuse et percussionniste. « On est loin d'un orchestre symphonique, assure-t-elle. Ce n'est rien d'intimidant; en réalité, je crois que leur approche complète bien notre minimalisme. Leur démarche n'est pas tellement étrangère à la nôtre, et on s'entend à merveille lors des répétitions. »

Le choix du répertoire a été réalisé en pensant à cette rencontre du jazz et d'une facture musicale classique. Pour un concert de clôture, c'est la grande classe. « Ce sera notre dixième concert à l'invitation du Festival de jazz, et ça a une grande signification pour nous. On a une grande relation d'amour avec ce festival qui nous a donné une chance incroyable. »

Ce concert marque la fin d'un cycle pour Susie Arioli et Jordan Officer, qui prendront congé de la scène au cours des prochains mois pour se consacrer à la pré-production puis à l'enregistrement d'un album attendu au printemps. « Les quelques détails que je peux divulguer, c'est que ce sera encore plus près du répertoire jazz. J'ai hâte de m'y attaquer. Je ne veux pas seulement piger à l'occasion dans le jazz, puis passer ensuite au folk. Je suis fidèle au jazz, je suis une chanteuse jazz, et le répertoire est si vaste que je serai une vieille dame lorsque j'en aurai fait le tour. »

Oliver Jones / Susie Arioli avec I Musici, ce soir, 20 h, à la salle Wilfrid-Pelletier

ARTS ET SPECTACLES JAZZ

ZACHARY RICHARD ET FRANCIS CABREL

Une nouvelle amitié musicale

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Nous connaissons la raison – la cause, plutôt – qui a fait que leurs chemins se sont croisés: l'ouragan Katrina, à l'été 2005, qui a si brutalement frappé la Louisiane. Hier soir, nous avons enfin l'occasion de voir le résultat d'une nouvelle amitié musicale, née pour venir en aide aux sinistrés. Le temps d'une soirée, les festivaliers se sont retrouvés en pleines FrancoFolies alors que dans les murs de la Place des Arts, l'Acadien Zachary Richard et le Français Francis Cabrel célébraient leurs racines francophones et la survie de la Nouvelle-Orléans.

De ce véritable programme double (les musiciens disposaient de 90 minutes chacun), tous les admirateurs entassés dans la salle Wilfrid-Pelletier espéraient des étincelles. La rencontre de deux cultures qui ont beaucoup encore à partager. Et celle, plus marquante peut-être pour les fans, de deux stars de la pop francophone partageant leur amour de la musique américaine, de la chanson française et des belles guitares.

Les fans n'ont pas été déçus. Respectivement, chacun a rendu visite à l'autre durant son tour de chant. Le concert a d'ailleurs débuté avec les deux hommes sur scène, Richard dans un complet blanc, Cabrel en noir. C'est le premier qui a pris la parole, expliquant à l'auditoire les tenants et aboutissants de cette union musicale. Ils ont ensuite entonné *La Promesse cassée*, duo inaugural figurant sur



Cette nouvelle amitié musicale liant Zachary Richard et Francis Cabrel a finalement donné lieu à un concert qui n'aura pas déçu les fans même si la fête a mis du temps à lever.

le dernier album de Richard, *Lumière dans le noir*.

Une bonne idée sur papier, un

peu moins en pratique. La chanson est plutôt sombre, comme l'album duquel elle est tirée,

d'ailleurs. Ça commence drôlement un concert qu'on souhaitait festif et enlevé. Mais les

prochains duo nous resteront longtemps en mémoire: une dizaine de chansons plus tard, Francis Cabrel est réapparu avec sa mandoline. Richard, guitare au cou, l'a invité à chanter une intimiste version d'*Au bord du lac Bijou*, puis, avec l'orchestre au complet, *La Ballade de Jean Batailleur*.

Pour tout dire, la fête espérée a mis beaucoup de temps à lever, durant cette première partie de soirée assurée par Zachary Richard. Les *Dans mon rêve*, *Cap Enragé* et *O, Jésus* (qui dénonce les atrocités commises au Rwanda), étaient certes jolies, mais loin du légendaire swing louisianais qui nous soulève.

Après une heure de chansons douces, le Cajun nous a enfin demandé de nous dresser pour « danser l'écrevisse » durant la chanson *Crawfish*.

La fête a levé, d'un seul coup. Enfin. N'est-il justement pas là, l'esprit de la Nouvelle-Orléans? Malgré les embûches, malgré les malheurs, la musique est là pour nous aider à traverser tout ça.

La dernière demi-heure de Richard était délicieuse; lorsque le Cajun s'est emparé de son accordéon pour *Dancing at Double Ds*, nous aurions voulu en prendre pour une autre heure et demie.

Heure de tombée oblige, nous avons dû quitter à l'entracte, en nous disant que le bon Francis Cabrel avait à retrousser ses manches pour accoter l'énergie de cette première partie de spectacle.

Heureusement, il pouvait compter sur le coup de main de son ami louisianais.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

Branford était en feu



ALAIN BRUNET

CRITIQUE

Armé de son ténor, Branford Marsalis a démarré en lion. À l'instar de *Braggtown*, le plus récent disque de son quartette, l'entrée en matière était éminemment coltranienne hier soir au Théâtre Maisonneuve. Le saxophoniste était littéralement en feu, propulsé par la batterie du supra virtuose Jeff « Tain » Watts comme le faisait Elvin Jones derrière John Coltrane.

Composée par Branford, *Jack Baker* implique également un jeu percussif de Joey Calderazzo, s'inspirant du style de McCoy Tyner pour cette séquence. Bien sûr, nous sommes un demi-siècle plus tard après l'apothéose du quartette de Coltrane, ce jazz tel qu'exposé par l'ensemble de

Branford Marsalis était à peine réformé.

Une fois l'introduction passée, cependant, la personnalité de ces musiciens a eu tôt fait de s'imposer, bien au-delà des évocations.

À travers *Hope*, une ballade signée Calderazzo, on assiste à un crescendo d'intensité alors que Branford attaque au soprano. Bien qu'on soit parfois agacé par le jeu un peu trop fort du batteur, on se dit alors que ces musiciens ont acquis la maturité affective et la technique des meilleurs musiciens de la planète jazz.

S'ensuit une salve beaucoup plus contemporaine, voire « free », quoique modulée par un rythme typique du vaudeville à l'intérieur des terres américaines (non sans rappeler le tube *Yakety Sax* de feu Boots Randolph), ce qui mène à penser qu'on n'aurait jamais pu présenter ce type de jazz au Théâtre Maisonneuve il y a une vingtaine d'années. Un peu plus loin, on entreprendra une version très personnelle

de *Think Of One*, classique de Thelonious Monk...

En quartette, donc, le monde de Branford Marsalis en est un de perfection jazzistique, de maîtrise absolue des références modernes et contemporaines. Le seul problème de ce foudroyant quartette réside dans la personnalité des compositions qui se rapprochent davantage d'une synthèse historique (« à la manière de ») transcendée par des techniques incroyables, par une cohésion quasi-parfaite et par des improvisations exceptionnelles. On ne peut toutefois parler de grande création. On ne peut tout avoir, mon cher Branford...

Le virtuose Toumani Diabaté

Au Spectrum, mère Afrique était célébrée dans le faste. Autour du maître malien de la kora Toumani Diabaté, s'exprimait la crème de la crème mandingue.

Maître du balafon (Fodé Lassana Diabaté), maître du sabar (Mohamed Coulibaly), maître du djembe (Boucar Diabaté), maître du ngoni (Ganda Tounkara) et maîtres du chant traditionnel (Mamadou Kouyaté et Soumaila Kanouté) entraient ainsi en fusion parfaite avec les instruments modernes (guitare, basse batterie, claviers). Dire qu'il s'agissait là de haute voltige tient de l'euphémisme, tant ces musiques mandingues impressionnaient par leur rigueur, leur souplesse, leur agilité, leur rapidité d'exécution, leur précision. Et, surtout, par cette connaissance profonde d'une tradition séculaire. On n'avait aucun mal à croire que Toumani Diabaté est issu d'une 71^e génération de joueurs de kora!

Le virtuose, d'ailleurs, se retrouvait plus tard du côté de Richard Bona (au Théâtre Jean-Duceppe) où l'on a découvert notamment Lionel Loueke, superbe guitariste béninois dont l'instrument à cordes de nylon se fondait parfaitement au groove du superbassiste et de son très subtil batteur Ernesto Simpson.

Roberto Fonseca

La veille au Gesù, le pianiste et chanteur havanais Roberto Fonseca a littéralement soulevé ses nouveaux fans. Tel



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Le monde de Branford Marsalis est un monde de perfection jazzistique, de maîtrise absolue des références modernes et contemporaines. Le saxophoniste était littéralement en feu hier soir.

qu'annoncé par le principal intéressé, cette musique puise dans les traditions cubaine et afrocubaine, mais s'avère finalement plus latin jazz que Fonseca ne l'affirmait en interview; en témoignaient jeudi les interventions du clarinetiste, saxophoniste et flûtiste Javier Zalaba, tout comme celles du contrebassiste Omar Gonzalez ou des percussionnistes Ramses Rodriguez (batterie) et Joel Hierrezfuelo (congas).

La technique de Fonseca n'est peut-être pas celle des plus grands pianistes cubains, l'homme n'en demeure pas moins un instrumentiste de premier plan. Peut-être désire-t-il se distancier de ses collègues jazzmen comme le fait son

compatriote Omar Sosa, pianiste-chanteur au style encore plus éclaté que le sien... Qui sait?

On dira néanmoins que Roberto Fonseca a le pouvoir des artistes populaires de haute tenue.

Hormis son jeu pianistique des plus habités, sa voix superbe et haut perchée le distinguent des musiciens associés au jazz instrumental. L'intimité et l'interaction qu'il crée avec le public, l'intensité qu'il manifeste sur scène, le lien qu'il établit avec ses collègues sont autant de qualités qui mènent à conclure à l'émergence d'une star de la nouvelle musique cubaine... et du jazz. Mais si, Roberto.

QUOI FAIRE

Consultez

l'horaire complet du FESTIVAL DE JAZZ

sur www.cyberpresse.ca/festival

3493513A

DE MIDI À MINUIT JUSQU'À DEMAIN

MONTREALJAZZFEST.COM

NOUVEAU!

SALON DE GUITARE DE MONTREAL

6 AU 8 JUILLET 2007

DÈS AUJOURD'HUI
DE 11h à 18h

RENCONTREZ PLUSIEURS DES
MEILLEURS LUTHIERS
AU MONDE ET
ESSAYEZ DES CENTAINES DE GUITARES À VENDRE

SALONDEGUITAREDEMONTREAL.COM

PARTICIPEZ À PLUS
DE 50 ATELIERS ET
MINICONSERTS GRATUITS

HYATT REGENCY MONTREAL

PRIX D'ENTRÉE : 10 \$
(2 JOURS : 15 \$ / 3 JOURS : 20 \$)
BILLETS EN VENTE SUR PLACE

GRATUIT
POUR TOUS!



General Motors présente le

Canada

SIMMM

SALON DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET DES MUSICIENS DE MONTREAL

2007

JUSQU'À DEMAIN

AU COMPLEXE DES JARDINS, DE MIDI À 21H

PLUS DE 150 ACTIVITÉS DONT 140 GRATUITES!

AUJOURD'HUI 7 SAMEDI
JUILLET

DEMAIN 8 DIMANCHE
JUILLET

10H	ARCHAMBAULT ET LES INSTRUMENTS LP PRÉSENTENT ACTIVITÉ POUR ENFANTS GRANDE-PLACE DU COMPLEXE DES JARDINS
10H	COURS DE GUITARE FINGERSTYLE PAR ANTOINE DUFOUR SALON ANJOU
MIDI	GUITARES GODIN PRÉSENTE APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE SCÈNE TD CANADA TRUST
13H	COURS DE GUITARE FINGERSTYLE PAR ANTOINE DUFOUR SALON ANJOU
13H	RENCONTRE AVEC RANDY BACHMAN SALON JEANNE-MANCE
13H30	SAWHYN GUITARS PRÉSENTE BOB EVANS EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
14H	LE MAGASIN DE MUSIQUE STEVE'S PRÉSENTE LE DJEMBE JAM TENTE SIMMM GM
14H	CHARLES FOX DE ERGO GUITARS PRÉSENTE AN INSIDER'S GUIDE TO THE CONTEMPORARY GUITAR SALON ARGENTEUIL
15H	DEMERS GUITARS PRÉSENTE ANDRÉ LAVERGNE EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
15H15	GUITARES GODIN PRÉSENTE APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE TENTE SIMMM GM
15H30	GREENFIELD GUITARS PRÉSENTE BROOKE MILLER EN MINICONSERT SALON ARGENTEUIL
15H30	ROLAND PRÉSENTE V-DRUMS - TAKING PERCUSSIONS TO THE NEXT LEVEL SALON JEANNE-MANCE
15H45	ARCHAMBAULT ET CONTEMPORANEA PRÉSENTENT ATELIER DE PERCUSSIONS BRÉSILIENNES SCÈNE TD CANADA TRUST
16H	COURS DE GUITARE FINGERPICKING PAR JEAN-LUC THIEVENT SALON ANJOU
16H	ERGO GUITARS PRÉSENTE GREG CLAYTON EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
16H30	ARCHAMBAULT ET HOHNER PRÉSENTENT APPRENEZ L'HARMONICA EN 1 HEURE TENTE SIMMM GM
16H30	JEAN ROMPRÉ LUTHIER PRÉSENTE HUGO LARENAS EN MINICONSERT SALON ARGENTEUIL
17H	SEXAUER GUITARS ET ART GUITARS PRÉSENTENT BRUCE SEXAUER ET MICHAEL DUNN EN MINICONSERT SALON ARGENTEUIL
17H	HOPKINS GUITARS PRÉSENTE GREG CLAYTON EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
18H	ATELIER AVEC RUSSELL MALONE SALON JEANNE-MANCE
18H30	APPLE PRÉSENTE FAITES DE LA MUSIQUE SUR MAC SALON ARGENTEUIL
18H30	OSKAR GRAF GUITARS PRÉSENTE JASON FOWLER EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
19H	COURS DE GUITARE FINGERPICKING PAR JEAN-LUC THIEVENT SALON ANJOU
20H	GENERAL MOTORS PRÉSENTE GUITARISSIMO DON ROSS TENTE SIMMM GM
20H	ROBERT GODIN DE GUITARES GODIN PRÉSENTE COMMENT CHOISIR LA GUITARE DE VOS RÊVES? SALON ARGENTEUIL
21H	XM RADIO SATELLITE PRÉSENTE GUITARE GUITARE LIONEL LOUEKE TRIO SALON JEANNE-MANCE
21H15	L'ATELIER ET LA BOUTIQUE DU MUSICIEN PRÉSENTENT APPRENEZ LE SAXOPHONE EN 1 HEURE TENTE SIMMM GM
23H	LE MAGASIN DE MUSIQUE STEVE'S PRÉSENTE LE DJEMBE JAM TENTE SIMMM GM

10H	ARCHAMBAULT ET LES INSTRUMENTS LP PRÉSENTENT ACTIVITÉ POUR ENFANTS GRANDE-PLACE DU COMPLEXE DES JARDINS
10H	COURS DE GUITARE CLASSIQUE PAR JEAN-FRANÇOIS HAMEL SALON ANJOU
MIDI	GUITARES GODIN PRÉSENTE APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE SCÈNE TD CANADA TRUST
12H30	SERGEI DE JONGE LUTHERIE PRÉSENTE WORKSHOP ON VARIOUS TONEWOODS SALON AUTEUIL
12H30	ROLAND PRÉSENTE CREATIVE KEYBOARDS SALON ARGENTEUIL
13H	COURS DE GUITARE CLASSIQUE PAR JEAN-FRANÇOIS HAMEL SALON ANJOU
13H	ATELIER AVEC JIM WEIDER ET MITCH STEIN SALON JEANNE-MANCE
14H	LE MAGASIN DE MUSIQUE STEVE'S PRÉSENTE LE DJEMBE JAM TENTE SIMMM GM
14H	OSKAR GRAF DE OSKAR GRAF GUITARS PRÉSENTE CUSTOM DESIGN AND BUILDING SALON ARGENTEUIL
14H	DOOLIN GUITARS PRÉSENTE MIKE DOOLIN EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
15H	ATELIER AVEC ALAIN CARON SALON JEANNE-MANCE
15H15	GUITARES GODIN PRÉSENTE APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE TENTE SIMMM GM
15H30	LUCAS CUSTOM INSTRUMENTS PRÉSENTE RANDY LUCAS EN MINICONSERT SALON ARGENTEUIL
15H30	ROBERT ANDERSON GUITARS PRÉSENTE ROBERT ANDERSON ET SUSAN ELLENTON EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
15H45	ARCHAMBAULT ET CONTEMPORANEA PRÉSENTENT ATELIER DE PERCUSSIONS BRÉSILIENNES SCÈNE TD CANADA TRUST
16H	COURS DE GUITARE ARCHTOP JAZZ PAR MIKE GAUTHIER SALON ANJOU
16H	SAUMIER GUITAR PRÉSENTE DAVID GALARNEAU ET SÉBASTIEN BELLEY EN MINICONSERT SALON ARGENTEUIL
16H30	ARCHAMBAULT ET HOHNER PRÉSENTENT APPRENEZ L'HARMONICA EN 1 HEURE TENTE SIMMM GM
16H30	STEVE ADELSON PRÉSENTE PERFORMING ON THE REVOLUTIONARY CHAPMAN STICK SALON JEANNE-MANCE
17H	ROBERT GODIN DE GUITARES GODIN PRÉSENTE HOW TO CHOOSE YOUR DREAM GUITAR? SALON ARGENTEUIL
17H	KINGSLIGHT GUITARS PRÉSENTE ROB LUTES EN MINICONSERT SALON AUTEUIL
18H	SPECTACLE DES GAGNANTS DU GRAND PRIX DE GUITARE DE MONTREAL JEAN-FRANÇOIS LEMIEUX ET FRANÇOIS JALBERT SALON JEANNE-MANCE
18H30	APPLE PRÉSENTE FAITES DE LA MUSIQUE SUR MAC SALON ARGENTEUIL
18H30	MUSTECHNIC PRÉSENTE PRISE DE SON SUR INSTRUMENTS DE MUSIQUE, TRAITEMENT ET MIX SALON AUTEUIL
19H	SPECTACLE DES FINISSANTS DU CAMP DE BLUES 2007 SCÈNE CLUB JAZZ TD CANADA TRUST
19H	COURS DE GUITARE ARCHTOP JAZZ PAR MIKE GAUTHIER SALON ANJOU
20H	GENERAL MOTORS PRÉSENTE GUITARISSIMO JIM WEIDER ET MITCH STEIN TENTE SIMMM GM
21H	XM RADIO SATELLITE PRÉSENTE GUITARE GUITARE BROOKE MILLER SALON JEANNE-MANCE

LE PARTY DE CLÔTURE ALCAN

ALCAN

GRATUIT
DEMAIN, 21H

RACHID TAHA

AVEC INVITÉS SPÉCIAUX!

LA SOIRÉE ARABISANTE

DIMANCHE
8 JUILLET
21H

SCÈNE

rue Sainte-Catherine
angle Jeanne-Mance
Métro Place-des-Arts

capté par
diffusé par

PLEINS FEUX

Canada

SALLE WILFRID-PELLETIER - PdA

CONCERT DE CLÔTURE • PROGRAMME DOUBLE

CE SOIR

Swing contre swing!

OLIVER JONES / SUSIE ARIOLI

AVEC I MUSICI

7 JUILLET, 20h

LES GRANDS CONCERTS

Canada Trust

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA

CE SOIR

VIC VOGEL

ET LE JAZZ BIG BAND

AVEC MARTIN DESCHAMPS ET SES AMIS

INVITÉ SPÉCIAL:
BOB HARRISSON BLUES BAND

7 JUILLET, 18h

INVITATION

ALCAN

présenté par

THÉÂTRE JEAN DUCEPPE - PdA

CE SOIR

CONCERT SPÉCIAL

GÉRALD TOTO RICHARD BONA ET LOKUA KANZA

The Gazette

7 JUILLET, 19h30

LES COULEURS

SAO

SPECTRUM DE MONTREAL

Le légendaire guitariste des Guees Who et B.T.O. retourne à ses racines jazz!

CE SOIR
18H

BILLETS EN VENTE À LA PORTE

RANDY BACHMAN

AVEC INVITÉ TRÈS SPÉCIAL
DUKE ROBILLARD

7 JUILLET, 18h

BILLETS BILLETTERIES CENTRALES DU FESTIVAL
SPECTRUM DE MONTREAL
318, rue Sainte-Catherine Ouest
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est

ACHAT DANS LES SALLES OÙ LES CONCERTS ONT LIEU
PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112 • pda.qc.ca
514 790-1245 • admission.com
SPECTRUM
514 908-9090 • ticketpro.ca

COÛT : 50 \$ (ÉTUDIANT : 45 \$)

ARTS ET SPECTACLES JAZZ

BUDDY GUY

Un homme et son combat

Buddy Guy n'est pas seulement un spectaculaire guitariste et chanteur de blues dont le fan-club est présidé par Eric Clapton. Il est aussi l'homme d'un combat, celui de la survie du blues.

ALAIN DE REPENTIGNY

Sa boîte, Legends, est le lieu de rendez-vous obligatoire de tout amateur de blues qui se respecte à Chicago. « Je veux simplement perpétuer la tradition », dit Buddy Guy qui jouera à guichets fermés dans un programme double avec George Thorogood, ce soir et demain au Métropolis.

« Il y a déjà eu de bonnes boîtes de blues à Montréal, comme celle de Doudou Boicel, mais elles ont disparu, ajoute-t-il. C'est la même chose à Chicago. Je ne peux pas laisser faire ça. J'ai été découvert dans une boîte de blues, Muddy Waters, Eric Clapton – je pourrais en nommer plusieurs autres –, nous avons tous commencé là. La musique, c'est comme un enfant, il faut que tu rampes avant de marcher et si toutes ces boîtes disparaissent, d'où vont venir les prochains Muddy Waters, Eric Clapton ou Jimi Hendrix? »

Le monsieur de 71 ans a eu un impact profond sur les guitaristes britanniques qui ont envahi l'Amérique pendant les années 60 et qui sont devenus ses amis pour la plupart. Il voue un immense respect à son pote Clapton, mais aussi à Jeff Beck et aux Stones, qui ont pigé dans le répertoire des bluesmen noirs américains que les États-Unis bouadaient à cette époque.

« Quand les Anglais ont haussé le volume de leurs amplis et que Cream, Hendrix et Beck ont débarqué chez nous, ils l'ont dit clairement: "Écoutez Muddy Waters, Howlin' Wolf, Little Walter et vous



PHOTO JIM COOPER, ASSOCIATED PRESS

Buddy Guy, un homme et son combat. Combat pour la survie des boîtes, combat pour un Temple de la renommée, combat pour sa musique, combat pour le blues.

allez comprendre d'où vient notre musique." Quand les Stones sont passés au *Ed Sullivan Show*, ils lui ont dit qu'ils emmèneraient Howlin' Wolf avec eux. Il leur a dit: "qu'est-ce que ça?" C'était blessant. »

Guy déplore qu'on n'entende plus de blues à la radio et à la télé dans son pays. Et il profite de toutes les occasions pour faire la promotion d'un éventuel Temple de la renommée du blues à Chicago, un peu comme celui du rock à Cleveland, où il a été intronisé par Clapton et B. B. King. « Tous les honneurs que j'ai reçus depuis le début, je les dois

aux musiciens qui m'ont tout montré et qui, eux, n'ont pas eu de trophées, dit-il. Le Hall of Fame, les Grammys, on aurait dû les donner aux T-Bone Walker, Lightnin' Hopkins, Lightnin' Slim et tous ces grands guitaristes auxquels j'ai tout volé. »

Même si ses concerts sont très courus, Buddy Guy ne l'a pas eu facile lui non plus. En studio, on lui donnait très peu de marge de manoeuvre et il a été ignoré par toutes les grandes compagnies de disques américaines pendant une bonne partie des années 80. Ironiquement, l'étiquette améri-

caine Silverstone l'a « découvert » en Angleterre en 1990 alors qu'il participait aux concerts de Clapton au Royal Albert Hall.

« On disait que j'étais fini, que je n'avais jamais rien fait de bon, fallait que je leur prouve que je pouvais encore faire des choses intéressantes avec ma guitare. Je leur ai prouvé qu'ils se trompaient », dit-il.

Il est tout fier d'annoncer qu'il va réaliser son propre album cet automne. Et qu'il entend bien y essayer de nouvelles choses comme une collaboration avec le Zodiac Band, groupe portugais

de la région de San Francisco qu'il a découvert en Louisiane, alors qu'il jouait dans un film de Bertrand Tavernier.

En attendant, ce soir et demain, le public du Métropolis en aura pour son argent, foi de Buddy Guy: « Je dis toujours aux gens: "peut-être que vous n'aimez pas ce que je fais, mais si vous venez me voir, vous pourrez au moins dire que j'ai donné tout ce que j'avais." »

Buddy Guy et George Thorogood, au Métropolis, ce soir et demain, 20h30.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL!

LA CARTE DES AMIS ET SON CD

SEULEMENT 12\$ (PLUS TAXES)

PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER : GRAND PRIX :

A **B** **C** **D** **E**

30 000\$ applicable à l'achat ou à la location de l'un des modèles suivants :
A- Chevrolet HHR B- Cadillac CTS 2008 C- Buick Enclave 2008 D- Chevrolet Cobalt SS SC E- Pontiac Solstice GXP

UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000\$ **TD Canada Trust**

UN CELLIER contenant une sélection de vin, d'une valeur de 3500\$ **SAO**

UNE ESCAPE DE 4 NUITS pour 2 personnes, d'une valeur de 3000\$
 2 nuitées au Château Frontenac de Québec ainsi que 2 nuitées à l'Auberge des 21 à Ville de La Baie **ALCAN**

UN ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE d'une valeur de 2500\$ **Bell**

CINQ CARTES-CADEAUX d'une valeur de 500\$ chacune **BEST BUY**

UN VOYAGE À LA NOUVELLE-ORLÉANS d'une valeur de 1999\$ **Louisiane Atto**

UN « MENU DÉCOUVERTE » POUR 4 PERSONNES au restaurant Nuances du Casino de Montréal, d'une valeur de 1000\$ **LOTO QUÉBEC**

UNE RADIO SATELLITE XM Avec accès à 120 chaînes XM d'une valeur de 850\$ **((XM))**

La compilation jazz édition 2007 du Festival est offerte par **NOUVEAU**

La Carte des Amis offre un accès exclusif gratuit aux Jam Sessions **SAMSUNG** (18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal **HYATT**

LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON CD VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

3492045A

PRIVILÈGES EXCLUSIFS Offerts par **GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL!** **TD Canada Trust**

Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des Amis situés sur le site du Festival, sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante: 400, boul. de Maisonneuve Ouest / 9^e étage, Montréal (QC) H3A 1L4

DOLORES O'RIORDAN AU MÉTROPOLIS

Mademoiselle aime ça musclé

ALAIN DE REPENTIGNY

CRITIQUE

Pour son premier concert solo en Amérique du Nord, Dolores O'Riordan était en territoire conquis hier soir au Métropolis. Au parterre en tout cas, on ne se faisait pas prier pour balancer les bras en l'air tous ensemble, pour chanter avec elle quand elle tendait le micro et pour lui faire une ovation sitôt sa chanson terminée, surtout si elle était tirée du répertoire de son ancien groupe, les Cranberries.

Elle a du cran, la Dolores. Suffisamment pour entreprendre son concert par une « chanson de rappel », la puissante *Zombie* qui a véritablement établi sa réputation et celle des Cranberries en 1994. Le danger, évidemment, c'est de maintenir l'intérêt par la suite avec des chansons connues, soit, mais aussi un premier album solo (*Are You Listening?*) que les fans n'ont découvert qu'il y a un mois. Ce qu'elle a fait sans problème.

Dolores O'Riordan, c'est d'abord une voix. Tantôt douce, souvent rageuse et étonnamment forte pour un petit bout de femme qui doit peser une plume dans sa jupette et ses bas à filet. Une voix qui mord dans ses chansons au point où on a peur qu'elle casse à tout moment. Une voix qui fait penser à celle de sa compatriote Sinead O'Connor, à la différence que Dolores est une *headbanger* dans l'âme et dans la gestuelle. Elle est tout à fait dans son élément entourée de musiciens sortis tout droit du grand livre des stéréotypes du hard rock, chevelure abondante de préférence. Tout ce qu'on leur demande, ce sont des riffs bien sentis pour accompagner les montées d'adrénaline de cette chanteuse pour le moins intense. Il arrive même, comme pendant la nouvelle *Angel Fire*, qu'elle enterre carrément ses musiciens, tellement elle la pousse, cette voix.

Ses chansons sont jolies, rarement transcendantes, et je ne crois pas qu'elles feraient autant d'effet reprises par quelqu'un d'autre que Dolores O'Riordan. Celles du nouvel album (*Apple of My Eye*, qu'elle présente en français comme une chanson d'amour, la belle *Ordinary Day* ou encore *Human Spirit*, qu'elle a écrite dans la forêt ontarienne, « au milieu des ours ») se mêlent plutôt bien aux *Animal Instinct*, *Ode To My Family*, *Pretty* et autres *When You're Gone* du répertoire des Cranberries.

Quand j'ai dû partir au bout d'une heure, elle se lançait dans le rock énergique de *Salvation* en arpentant la scène avec des gestes saccadés comme combien de rockers poilus qui ont fait les beaux jours du Forum ou de l'Auditorium de Verdun dans les années 80. Et vous savez quoi? Elle était plutôt convaincante.